



WCCM

FRANCE

Bulletin trimestriel de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne

Éditorial

Chères amies, chers amis,

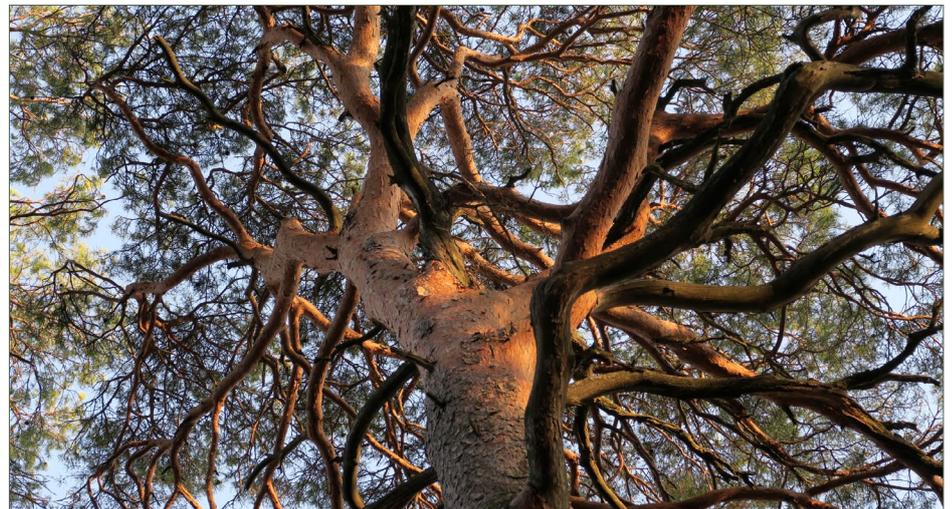
La rotation des saisons poursuit inlassablement son cours, comme si les fleurs printanières et les oiseaux gazouilleurs cherchaient à nous faire entendre que la Terre pourrait bien tourner sans nous ! Parallèlement, la pandémie continue de nous laminer en laissant sur le bas-côté de nos sociétés, malades, chômeurs et personnes en grande précarité (voir article page 6 sur les leçons de la pandémie). Devons-nous pour autant courber le dos ? En feuilletant ce bulletin, vous découvrirez que ce n'est pas le choix fait par notre Communauté !

Pendant le(s) confinement(s), beaucoup de rencontres ont été vécues par écran interposé, les régions ont fait preuve d'inventivité, comme en témoignent les groupes d'Allauch, de Marseille, Lyon, ou encore Besançon. Ils nous en parlent dans ce numéro. Les coordinateurs et coordinatrices de nos régions se sont retrouvés pour une matinée Zoom revigorante le 20 mars dernier. Pendant cette longue période d'éloignement, tous constatent la portée d'un coup de fil, d'un mail, d'une proposition ou d'un échange simple et fraternel. Méditer dans ces conditions nous maintient en communion et en proximité de cœur.

Plusieurs projets sont en gestation : nos **Rencontres Nationales** sont programmées en septembre à **La Roche d'Or (Besançon)** avec un invité de marque, consultez notre agenda pour y découvrir la surprise ! Le week-end « *Enseignements de base* » que nous appelons familièrement « *week-end École* » se tiendra fin juin dans le cadre magnifique du Centre spirituel Saint-Hugues à Biviers (38), au cœur des montagnes dauphinoises. Il reste des

places disponibles. Toutes les informations nécessaires sont dans ce numéro. En juillet, le père **François Martz** nous invite en Alsace pour méditer avec « *l'invocation du Nom divin* ».

Voilà donc quelques initiatives qui pourront nous remettre en selle et nourrir notre Espérance !



L'arbre de lumière (photo Gabriel Vieille)

Les liens avec Bonnevaux continuent à s'approfondir : les deux premières conférences de **Laurence Freeman** sur le thème « *Le fruit de l'Esprit et l'enseignement essentiel de la méditation chrétienne* » ont réuni un grand nombre de personnes, les difficultés techniques inhérentes aux visioconférences ayant vite été maîtrisées. Les enregistrements sont disponibles sur notre site internet (wccm.fr). La prochaine conférence en ligne aura lieu le 21 juin, elle aura pour thème « *le mantra* » ; beau programme pour le passage en été !

Dans sa lettre, épine dorsale de notre bulletin, Laurence Freeman, revenant sur la fête de Pâques à Bonnevaux, nous rappelle le sens véritable du silence « *manière la plus profonde et la plus complète de comprendre la réalité* ». Aux « *disciples permanents* » que nous sommes, le père Laurence décline le rôle

essentiel du corps qu'il envisage comme étant notre « *langue sacrée* » et le support incontournable pour accueillir l'Esprit du Ressuscité. Il nous invite à visiter régulièrement ce « *petit espace du cœur* » et à nous laisser entraîner dans cette danse que « *tout le monde peut rejoindre* » pour vivre du Royaume. Ainsi, le message de

Pâques ne sera plus une simple croyance, mais une expérience vécue intimement dans notre incarnation. Ce bulletin vous parvient entre Pâques et Pentecôte, entre la manifestation inédite du Vivant et le surgissement d'un Esprit de vent et de feu. Que ce dernier nous apporte la joie et la force pour continuer le chemin.

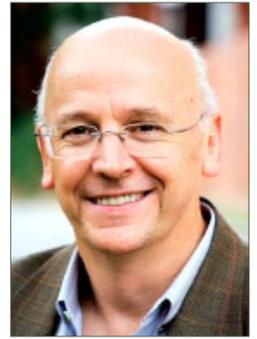
À l'image des superbes perles poétiques que nous offre **Abdenour Bidar** dans son ouvrage « *Révolution spirituelle* », puisions-nous être et demeurer

« *Semeurs,
Dans un monde qui meurt,
Des grains souterrains,
Du monde qui vient.* »

GABRIEL VIEILLE
Membre de l'équipe de coordination nationale

Chers amis

La lettre de Laurence Freeman, O.S.B.



Nous avons commencé la veillée pascale en allumant un feu près de ce que nous appelons l'arbre de Pâques, au bout du vallon de Bonnevaux. Le feu était si vif que je n'arrivais pas à m'en approcher suffisamment pour allumer le cierge pascal. La veillée s'est poursuivie debout dans la fraîcheur du petit matin, à regarder le soleil s'élever, telle une orange géante, au-dessus de la cime des arbres. Comme beaucoup ont participé en ligne aux cérémonies de la semaine sainte, chaque temps de cette initiation de trois jours m'a rappelé la force de notre union, localement et mondialement, par-delà les continents et dans le présent de chacun. Ma compréhension de la Résurrection s'est de nouveau mystérieusement approfondie et j'ai constaté une fois de plus que nous la célébrons non pas parce que nous en comprenons tout, mais afin de la comprendre un peu plus.

Pour comprendre quoi que ce soit, il s'agit moins d'obtenir davantage d'informations que de s'ouvrir avec vulnérabilité à ce que nous ne savons pas. L'abandon des idées préconçues et des préjugés, des idées fixes et des opinions est la condition préalable à tout apprentissage. Mais notre mental peut si rapidement se fermer et se mettre sur la défensive. L'apprentissage nous met au défi parce qu'il nous change. Nous avons peur du changement et il faut donc un réel courage et une grande ouverture d'esprit pour apprendre.

Lorsque des personnes âgées se plaignent qu'il est trop tard pour apprendre – par exemple, l'usage d'un nouveau téléphone –, elles en disent peut-être davantage sur la façon dont elles se perçoivent que sur le nouveau défi qui les effraie. Certes, toutes les cellules de notre cerveau ne sont pas remplacées, mais celles qui restent sont encore assez bonnes pour apprendre jusqu'au quatrième âge. J'ai rencontré une religieuse centenaire qui a annoncé un jour à sa communauté qu'elle voulait apprendre à conduire et a demandé à ses sœurs, pas très rassurées, qu'on lui apprenne. L'apprentissage tout au long de la vie (avec des objectifs réalistes) fait

partie de la nouvelle ère de longévité dans laquelle nous sommes entrés. L'alternative est la sénilité prématurée, la retraite devenant synonyme d'un long crépuscule vide de sens. Toutes les personnes âgées n'ont pas les moyens de s'engager sur de nouvelles voies d'apprentissage, mais, si elles le font, elles apportent alors, comme les jeunes, des bienfaits à ceux qui ne le peuvent pas.

La méditation est un processus continu d'apprentissage que nous pouvons commencer à tout âge. Comme nous ne l'achèverons jamais, elle nous apprend à devenir un disciple permanent, un véritable apprenti. Elle nous enseigne à mieux apprendre, à nous défaire de nos habitudes pessimistes et de nos jugements sur nous-mêmes, pour nous ouvrir à une plus grande profondeur de champ dans tous les domaines de l'expérience.

Un point commun des enseignements mystiques est que le silence est la manière la plus profonde et la plus complète de comprendre la réalité

Si nous célébrons chaque année Pâques avec une foi renouvelée, nous apprenons davantage sur la Résurrection et le mystère humain qu'elle éclaire. Nous sortons de ces trois jours en pensant, non seulement « quelle grande chose Dieu a faite en ressuscitant son Fils d'entre les morts », mais aussi « je te remercie, Seigneur, pour la merveille que je suis ». La science semble souvent mieux éveiller un sentiment d'émerveillement – le début de l'apprentissage – que la religion. Même les mystères les plus sacrés, la religion peut les aborder avec un esprit enfermé dans des formules et des explications. En apprenant de manière directe, comme les enfants, les contemplatifs s'ouvrent au mystère vivant et le révèlent. La science, elle aussi, peut être

réductionniste et dogmatique. Mais lorsqu'une nouvelle découverte se produit (comme c'est le cas actuellement en physique), une vague d'humilité et d'émerveillement se dégage : « Nous avons trouvé une nouvelle pièce du puzzle, mais il y a encore beaucoup à apprendre sur le monde et même sur ce qu'est la matière. »

L'incarnation. Le Verbe fait chair, la mort et la résurrection. Le corps ressuscité. L'envoi de l'Esprit saint. Ces termes ne sont pas des réponses que nous devons croire. Ils font partie des meilleurs termes jamais inventés pour nous amener à découvrir ce qu'ils désignent. Ce ne sont pas des mots de passe pour accéder à un site web restreint, mais des mots qui nous ouvrent à une réalité nouvelle, ouverte à tous. Le silence est la manière la plus profonde et la plus complète de comprendre la réalité : c'est un point commun des enseignements mystiques. La prière profonde du cœur enseigne les vérités les plus profondes que nous puissions apprendre.

Dans tout l'univers, rien ne ressemble plus à Dieu que le silence.

Maître Eckhart

Le silence apporte les réponses. *Rumi*

Le silence de la révélation nous émerveille ; le silence de l'absence nous enseigne la fidélité.

Le Verbe est dans les deux. *John Main*

L'expérience du Soi libre de toute pensée est le silence. C'est l'éloquence, le meilleur langage. *Ramana Maharshi*

Le silence continue à agir même lorsqu'interviennent la parole et d'autres modes de communication. Dans tout acte de communication, il est tangible par la qualité de l'attention. La présence réelle du silence dans toute communication confère authenticité et autorité. Là où il est absent, la communication est troublée et sonne faux. Elle finit par se détériorer ou devient une tromperie délibérée. C'est douloureusement visible aujourd'hui dans notre monde pollué par le bruit

– physiquement et mentalement. Même la distinction fondamentale entre vérité et mensonge semble souvent, dans la vie politique, dégénérer en attaques au vitriol entre concurrents. C'est aussi une cause supplémentaire d'angoisse dans la crise sanitaire actuelle. À qui faire confiance pendant la pandémie ? Les théories les plus folles sont-elles fondées ? À quelle autorité peut-on accorder sa confiance ?

Lorsque nous utilisons des mots toujours plus forts pour masquer l'absence de silence dans la communication, ils deviennent une couche supplémentaire d'inauthenticité, de séparation et de méfiance. Nous avons juste envie de dire : « Taisez-vous ! » La communication devient plus confuse, plus bruyante et plus agitée. Nous pouvons ainsi constater que la primauté et la pureté du silence affirmé par la tradition mystique améliorent les relations sociales établies par nos paroles, nos écrits, notre écoute et notre lecture. Si la méditation crée la communauté, elle la maintient également. Cela peut sembler naïf, mais je pense qu'un jour, toutes les réunions d'affaires commenceront systématiquement par un temps de silence, car on a réalisé à quel point les résultats sont meilleurs lorsqu'on le fait. Le silence purifie le langage.

Lors de son intervention dans le cadre du cycle de conférences de Bonnevaux, le philosophe Charles Taylor évoquait l'urgence de faire revivre la démocratie en favorisant les échanges entre les personnes qui ne s'aiment pas et dont les tentatives de communication se terminent souvent par des insultes ou des menaces. Mais comment pouvons-nous commencer à encourager un dialogue rédempteur ? Charles évoquait l'espoir de réunir des petits groupes locaux, modestes, en face à face. J'ai également pensé que ces groupes pourraient ressembler à nos groupes de méditation hebdomadaires qui constituent un aspect si vital de notre communauté WCCM. Le silence et la parole sont distincts, mais ils pourraient apprendre à danser ensemble.

*

Il ne s'agit pas de choses abstraites. Chaque fois que nous devenons abstraits, nous nous détournons de la vérité. Nous appelons alors les femmes et les enfants tués dans les conflits militaires, des « dommages collatéraux » – une

abstraction qui nous protège de la criminalité et de la tragédie. Lorsque nous parlons de ceux qui « sont d'ici » et des autres dont nous disons qu'ils « ne sont pas d'ici », ou bien que nous affirmons que certains ont des droits et d'autres pas – c'est le langage de la politique populiste – l'abstraction nous détourne de la valeur également précieuse de chaque personne et la nie. Elle déshumanise les personnes de tous bords.



Le lavement des pieds du jeudi saint à Bonnevaux

Tout cela entre en jeu dans la signification de la résurrection. La mort de Jésus fut justifiée par une grande abstraction cruelle : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple ». C'est ainsi qu'on justifie l'inhumanité et qu'on s'enferme dans des schémas ancestraux d'oppression et d'injustice. La résurrection fait exploser cette abstraction hypocrite et cette déshumanisation en révélant l'achèvement de l'incarnation de l'humanité au sommet de son évolution. Le corps ressuscité de Jésus n'est pas le signe d'un privilège divin, mais un aperçu de notre destinée. Voir Jésus ressuscité – mais que signifie « voir » ? – c'est goûter les prémices de la récolte humaine. Mais pourquoi insister sur la résurrection corporelle ? Cela semble absurde (Wittgenstein disait qu'on ne pouvait la comprendre par la raison mais seulement par l'amour). Comment le corps change-t-il de forme ? Pourquoi le corps est-il si important, et pourquoi est-il plus important dans la foi chrétienne que

dans toute autre tradition, en ce qui se rapporte au sens de la vie humaine ?

Lorsqu'on demande « quelle est la langue sacrée du christianisme », les réponses sont indéfinies. Nous connaissons la langue sacrée des hindous, des juifs et des musulmans. Mais quelle est la langue sacrée du christianisme ? Le grec ? L'araméen ? Le latin ? Après l'échec de ces réponses, on commence à devenir plus abstrait : l'amour ? L'Église ? L'Eucharistie ?

La langue sacrée du christianisme ne peut s'exprimer parfaitement avec des mots. Elle n'est pas fondamentalement verbale, bien qu'il s'agisse d'une transmission essentiellement orale, incarnée et interpersonnelle. Son langage est le mystère entier du corps humain. Non pas les corps idéalisés de Michel-Ange, mais votre corps et le mien, tels qu'ils sont au moment où j'écris et où vous lisez ces lignes. L'Évangile n'est qu'une esquisse de mots, des mots étonnants, mais il s'écrit pleinement dans la chair, dans le « langage du corps », parce que Dieu s'est parfaitement traduit dans la chair lorsque le Verbe s'est incarné dans le sein de Marie. Dans la révélation chrétienne, Dieu ne nous a pas envoyé un message écrit. Il s'est incarné dans un corps qui a grandi de l'enfance à la maturité, qui a ressenti la fatigue et la faim, qui a connu le désir, le plaisir et la douleur, qui a pleuré et qui est mort. Comme nous, il a vécu et est mort – et ressuscité – en étant incarné.

Les Actes apocryphes de Jean décrivent Jésus qui danse en cercle après la dernière Cène avec ses disciples (après avoir bu au moins trois des verres de vin rituels). Il les invite tous à se joindre à lui car « si vous ne dansez pas, vous ne saurez pas ce que nous savons ». Je me suis souvenu de cette scène le soir du dimanche de Pâques. Nous étions à Bonnevaux, assis devant le cloître, en train de terminer un barbecue. Lorsque quelqu'un a apporté une enceinte et l'a reliée à son téléphone, la musique a envahi l'air. Le premier morceau était l'irrésistible musique de danse de *Zorba le Grec*. Très vite, les gens se sont mis à danser, même si certains (comme nous le dit Mt 28,17) « eurent des doutes ». Ils pensaient qu'ils auraient peut-être l'air bête et ont commencé à rentrer les plats à l'intérieur. Puis ils se sont laissés entraîner dans la danse. L'enseignement de Jésus n'est pas dogmatique mais chorégraphique. Le

reconnu. L'agent actif de la reconnaissance de cette forme d'incarnation est la contemplation. Comme dans le voyage méditatif de la tête au cœur, la première grande découverte est la pure merveille de notre incarnation.

Notre corps est une encyclopédie comprenant toutes sortes de connaissances, car les êtres humains sont un microcosme de l'univers. Le corps en sait plus que nous, et il ne ment jamais. Formé à partir des énergies matérielles de l'univers, le corps a le potentiel, bien au-delà de sa forme matérielle, de s'étendre sans limite jusqu'aux confins de l'univers. Nous pouvons porter l'Évangile au monde entier, comme l'a dit Jésus. En Mc 16,15, Jésus dit : « Proclamez l'Évangile à toute la création ». Cette évangélisation incarnée et universelle n'est pas une campagne pour recruter des membres. Nous n'avons pas non plus à la proclamer

nation engendre une évangélisation plus authentique par une manière contemplative de communiquer. Ses mots font écho à l'expérience de foi incarnée et sans limites dont témoigne la résurrection.

*

Ceux qui suivent les conférences actuelles du D^r Barry White sur la santé apprennent une façon plus riche de comprendre le sens de la santé et, ainsi, la manière dont nous sommes incarnés. Avec un raisonnement scientifique solide, Barry place la méditation au centre de son modèle de santé et cette approche permet d'élargir en plénitude le sens de la santé et même au-delà de la plénitude, jusqu'à la sainteté. La langue « sacrée » du christianisme est le corps, sous toutes ses formes évolutives, car le corps lui-même est à la fois la voie et le véhicule de la personne humaine. Les récits de la résurrection utilisent un langage qu'on n'a jamais utilisé auparavant, pour montrer comment nous évoluons au-delà de la mort vers des formes nouvelles et illimitées d'incarnation.

La survie de l'ego dépend du corps physique. Lorsqu'il meurt, la chaîne de la conscience de soi meurt également. La mort est un terrible tunnel sombre – pire peut-être pour ceux qui sont au chevet du malade que pour la personne qui meurt dans sa nouvelle forme corporelle. Les études scientifiques sur les EMI, ou expériences de mort imminente (NDE en anglais), sont encore controversées et les défenseurs des modèles actuels de l'orthodoxie médicale sont sceptiques, comme c'est leur rôle de l'être. Pourtant, la recherche universitaire – assez avancée – sur les éléments universels des EMI met en évidence un effet de transformation permanente de la vie des sujets qu'elle étudie. En effet, les personnes qui ont vécu de telles expériences font état, par-delà les cultures et les croyances, d'une nouvelle expérience du temps, de la pensée-conscience, de l'intuition, de la paix et de la joie, de l'unité universelle et du sentiment d'arriver à une frontière, un point de non-retour (qu'ils n'ont évidemment pas franchi dans leur cas). La perte de sang ou d'oxygène devrait techniquement induire une panique extrême. Pourtant, ceux qui reviennent font état de la paix la plus profonde qu'ils aient jamais connue.



Le lever du soleil du matin de Pâques à Bonnevaux

Royaume est une danse que tout le monde peut rejoindre et que chacun doit parfaire.

Si vous ajoutez des conditions et des qualifications à cet appel à la plénitude de vie, vous le discréditez. C'est ce qu'a fait le christianisme institutionnel au fil du temps, notamment en ce qui concerne le corps. Si le langage de la foi chrétienne est le corps, comment pouvez-vous communiquer cette foi en superposant la peur, la répression et la culpabilité à ces aspects du corps particulièrement liés au plaisir et au bonheur ? Le corps n'est pas seulement fait pour souffrir et mourir. Avec la réforme du christianisme institutionnel, le christianisme d'incarnation est à nouveau

aux arbres ou aux galaxies lointaines.

Il s'agit de s'éveiller à l'Esprit du Christ. « Qui a connu la pensée du Seigneur, qui pourra l'instruire ? Eh bien nous, nous avons la pensée du Christ » (1Cor 2,16). Le mot que nous traduisons par « proclamer » ne signifie pas essayer de convertir ou de contraindre depuis une chaire, mais « annoncer », ou publier, des informations sur un événement. Nous le faisons par la danse, en surmontant notre peur de l'inclusion et de l'union, et en oubliant notre conscience de soi : la danse parle alors d'elle-même. En se débarrassant de sa peur, voire de sa haine du corps, le christianisme de l'incar-

Si je soulève ce point, c'est uniquement pour suggérer que, si la résurrection de Jésus est un événement auquel nous pouvons nous référer ici et maintenant, c'est parce que nous avons déjà des indices ou des aperçus de ce qu'elle nous révèle sur le but du parcours humain. Le Nouveau Testament parle de l'expérience qu'ont les disciples de la résurrection comme d'une complète transformation personnelle qui s'est développée en communauté. L'élément central est la reconnaissance par les disciples de Jésus ressuscité et, bien sûr, le sentiment d'être reconnus et interpellés par lui, après avoir surmonté la méconnaissance, la peur et le doute. Cela revitalise et dynamise tous ceux qui « voient et croient », les renvoyant à leur vie quotidienne avec un engagement et un but nouveaux, une liberté nouvelle. Ils ressentent quelque chose de nouveau – pas encore tout – dans la vie que Jésus vit maintenant en eux et à travers eux. Ils se sentent incarnés et ancrés dans la réalité, mais remplis d'une liberté d'esprit spontanée qui les libère de toutes les chaînes qui les empêchent encore de danser. Après un certain temps, comme les méditants qui ressentent les effets transformateurs dans leur vie, ils commencent à parler de ce qu'ils ont découvert.

Le père John Main disait que la grande erreur de l'Église est de sous-estimer la puissance de l'Évangile en le réduisant à une moralité et une conformité sociale. C'est ainsi que la tradition mystique s'est longtemps opposée au christianisme institutionnel. Aujourd'hui, la science nous rappelle souvent, mieux que ne le fait l'Église, le caractère merveilleux de la réalité. Les électrodes qui touchent le cerveau au cours d'une opération chirurgicale restituent fréquemment au patient une expérience passée, avec tous les détails précis et toute l'immédiateté de l'événement original. Un concert est « remémoré » avec chaque note jouée, des rires éclatent lors d'un événement amusant oublié depuis longtemps, le souvenir d'un objet insignifiant de l'enfance est représenté avec précision. Ces souvenirs ne sont pas la relecture d'un enregistrement vidéo observé « maintenant » en opposition à « alors ». De façon inexprimable, ils sont réels, aussi présents que dans le « passé » et la personne y est totalement présente. N'est-ce pas là le sens de l'anamnèse – rendre présent dans l'Eucharistie le Christ

qui est « le même, hier, aujourd'hui et pour l'éternité » (He 13,8). Jésus ressuscité est également présent dans toutes les dimensions du temps et en tous lieux. « Fends le bois et je suis là. Soulève la pierre et je suis là » (Évangile de Thomas, 77). Le reconnaître, comme sortir du sommeil ou tomber amoureux, se fait par étapes. Cela nous rend présents à tout ce à quoi il est présent.

*

Ce que je veux dire, c'est que ce sont des merveilles crédibles, même si elles sortent de la zone de confort du flot de notre réalité familière. Elles montrent notre capacité à vivre une vie plus vaste et une conscience liée au corps et présente en lui, même ici et maintenant. Le corps est le champ de l'expérience et est lui-même transformé. Il devient à la fois étrange et familier :

*Dans le Christ,
dans ce petit espace du
cœur, nous sommes en
tout et tout est en nous*

« Est-ce dans son corps, est-ce sans son corps ? je ne sais pas », comme saint Paul décrivait son expérience mystique (2 Co 12,3). Le moi incarné que chacun de nous manifeste est un microcosme du cosmos et d'une réalité éternelle qui s'étend à travers toutes ses zones temporelles. Les images microscopiques des organes intérieurs ressemblent étonnamment à des photos de galaxies et d'amas d'étoiles. Le corps est un « nanocosmos » (un nanomètre est un milliardième de mètre) et une merveilleuse beauté unit le cosmos et le microcosme.

Le petit espace à l'intérieur du cœur est aussi grand que ce vaste univers. Les cieux et la terre sont là ; tout ce qui est maintenant et tout ce qui n'est pas : l'univers entier est en Lui et Il demeure dans notre cœur.

Chandogya Upanishad

Dans le Christ, toute la plénitude de la divinité demeure incarnée. En lui tout fut créé, dans le ciel et sur la terre, les êtres visibles et invisibles ; tout subsiste en lui. *Colossiens 1*

En Christ, dans ce petit espace du cœur, nous sommes en tout, et tout est en nous. L'espace et le temps ne sont plus ce à quoi

notre conscience d'être un ego séparé est habituée, car dans cette unité incarnée, nous sommes inclus dans l'ensemble de toute expérience de vie. Nous n'avons pas encore atteint le point limite du non-retour. Pourtant, la façon dont nous vivons maintenant est profondément enrichie d'une conscience croissante de cette réalité.

Récemment, et avec une certaine extase, des physiciens ont annoncé la découverte d'une nouvelle cinquième force dans l'univers. Si elle est vérifiée, elle changera notre façon de voir toute chose et nous aidera à développer de nouveaux pouvoirs. C'était une nouvelle bienvenue, nous élevant vers un plus vaste panorama en ces temps de Covid. Pourquoi y aurait-il une compétition entre la science et la foi ? Cette annonce de la cinquième force, petite comparée à celle de la résurrection, fait partie, comme elle, du processus d'apprentissage évolutif du parcours de l'humanité.

Si nous oublions que le corps est la langue sacrée du christianisme, nous ne pourrions pas parler avec autorité des découvertes que notre foi révèle. Si nous nous tournons vers la merveille et la beauté du corps plutôt que ses dangers moraux, la programmation de l'église institutionnelle changerait, lui permettant de danser dans le monde. Un christianisme d'incarnation perçoit les signes à peine descriptibles, les allusions frappantes et les aperçus du corps ressuscité du Christ qui nous pénètre et nous forme, tout comme il se forme en nous.

Le grand mystère se révèle dans de petites choses. L'esprit contemplatif trouve des richesses infinies dans une petite chambre et notre vide attire la plénitude. Se souvenir que la contemplation amène l'incarnation à son accomplissement nous aide à être présents à la façon dont le Verbe qui a parlé à la création a émergé des profondeurs infinies et silencieuses de l'Être. Le silence d'un amour vidé de lui-même, qui est venu vers nous et qui attend notre venue – c'est ce qui est annoncé dans la résurrection.

Avec beaucoup d'amour,

Lauren

Spécial

Les leçons des temps de pandémie

LE MONDE ENTAME UNE DEUXIÈME ANNÉE AVEC LA CRISE DE LA COVID-19. NOUS SOMMES TOUJOURS EN TEMPS DE PANDÉMIE. L'INCERTITUDE QUANT À L'AVENIR AUGMENTE. QU'EST-CE QUE NOTRE PRATIQUE DE LA MÉDITATION NOUS A APPRIS À TRAVERS CES DÉFIS ? QUELLE GRÂCE PEUT ÊTRE PRÉSENTE DANS TOUT CELA ? NOUS AVONS INVITÉ DES MÉDITANTS DE NOTRE COMMUNAUTÉ MONDIALE À Y RÉFLÉCHIR.

Retrouver la profondeur et le mystère de notre être

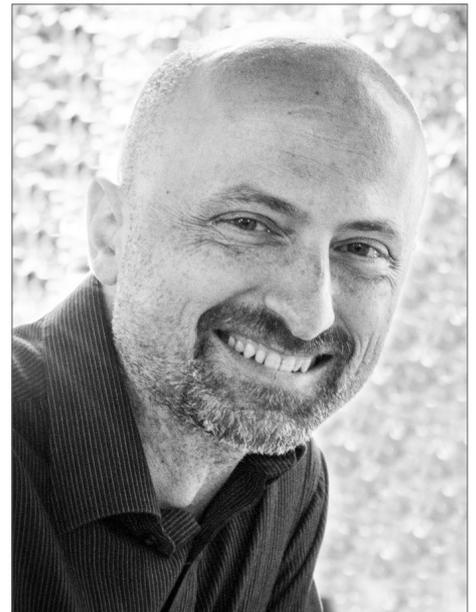
PAR GIOVANNI GIAMBALVO, ITALIE

En ces temps de pandémie, la précarité de nos vies nous est apparue dans toute sa brutalité et son inexorabilité. Peut-être n'avons-nous jamais ressenti aussi clairement la vérité des mots de Giuseppe Ungaretti : « Nous, comme des feuilles d'automne sur les arbres ». La peur du virus, avec ses conséquences potentielles et terribles, comme l'inquiétude pour nos proches, bourdonne dans les profondeurs de notre esprit et ne sert qu'à gonfler notre ego. Nous avons tendance à nous replier sur nous-mêmes, à fuir tout contact, en espérant que cela nous protégera.

Plus que jamais, la méditation nous aide à faire face à nos peurs, en premier lieu la peur de la mort.

Dans la méditation, nous redécouvrons la « valeur » de notre précarité qui, au lieu de nous paralyser en jouant le jeu de notre ego, devient un ressort qui nous pousse à retrouver la profondeur et le mystère de notre être dans « l'ici et maintenant ». Nous voyons que notre parcours ne peut être qu'un parcours de partage.

Dans la méditation, nous faisons l'expérience d'un silence dans lequel nous ne sommes pas seuls : un silence plein de foi qui nous prépare à une écoute intérieure, une rencontre, une communion, une expansion progressive de notre être qui s'ouvre à l'Autre. C'est l'aide et le défi, au niveau personnel et communautaire, que nous apporte la méditation. ■



Certains trouvent déjà de meilleures façons de vivre

PAR KERRY JAMES, AUSTRALIE



Qu'ai-je appris en méditant pendant la pandémie ? L'intériorité et le silence, renforcés par la déclaration de saint Paul selon laquelle rien (c'est-à-dire aucune épreuve : ni la peste, ni la maladie, pas

même la mort) ne peut nous séparer de l'amour de Dieu. Beaucoup doivent restaurer leur santé mentale après la COVID-19, et reconstruire la confiance et l'espoir, ainsi que les économies des ménages endommagées par la perte des moyens de subsistance. Cela peut impliquer de modifier les schémas de pensée préexistants et d'accepter le risque, car la COVID-19 est là pour rester, bien que sous des formes plus douces, et d'autres fléaux viendront.

La méditation révèle que Dieu est pur amour, le créateur ultime, ce qui peut susciter de nouvelles attitudes et actions positives. Certains trouvent déjà de meilleures façons de vivre qui les amènent à être meilleurs : les uns envers les autres, envers des communautés qui leur étaient

auparavant étrangères, et envers l'environnement, même dans leurs privations actuelles.

La méditation brise les défenses, encourage la générosité et nous aide à nous ouvrir davantage à l'idée que toute la création forme une grande famille ou un ensemble dans notre planète. Elle peut apporter une plus grande clarté de pensée, ce qui nous permet de présenter des idées plus douces et plus aimantes, de manière non violente, aux dirigeants nationaux qui détiennent le pouvoir de les faire avancer. Au lieu de revenir en arrière et de rétablir les anciennes méthodes de compétition dans lesquelles les forts gagnent toujours au détriment des faibles, nous trouvons une meilleure voie. ■

News

Recherches sur John Main et la méditation chrétienne

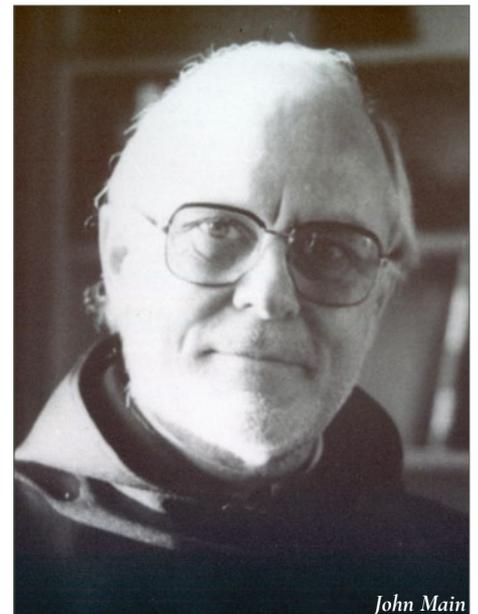
DE JEUNES CHERCHEURS D'EUROPE ET DES ÉTATS-UNIS POURSUIVENT DES RECHERCHES UNIVERSITAIRES SUR JOHN MAIN ET SON INFLUENCE SUR NOTRE ÉPOQUE.

John Main et Swami Satyananda

PAR NICHOLAS SCRIMENTI, UNIVERSITÉ DE HARVARD, ÉTATS-UNIS

Je travaille sur un projet qui tente de resituer dans l'histoire et le contexte la rencontre de John Main avec Swami Satyananda dans la Malaisie coloniale en 1955. Je soutiens que leur rencontre doit être comprise dans le contexte politico-religieux de la Malaisie pendant la période coloniale britannique et dans les efforts déployés par les réformateurs hindous formés en Angleterre pour institutionnaliser un sens de l'identité hindoue compatible avec les valeurs perçues de la modernité. Les liens de Swami Satyananda avec Ramana Maharshi et Jawaharlal Nehru ont été notés dans les biographies de John Main, mais il est tout aussi important de comprendre ses liens avec les mouvements de réforme hindous

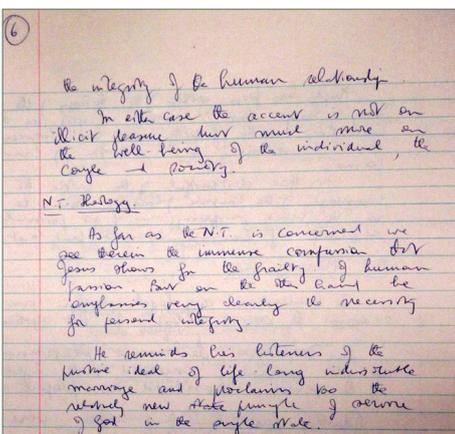
antérieurs, qui remontent au début du XIX^e siècle, si l'on veut apprécier la forme précise de religiosité hindoue que John Main a rencontrée pendant son séjour mouvementé en Malaisie dans le cadre du service colonial britannique. En plongeant plus profondément dans ce contexte, j'espère tracer une nouvelle généalogie qui suggère que John Main est, en fait, plus redevable à Swami Satyananda que nous ne le pensions auparavant. J'espère également soulever des questions difficiles sur le pouvoir et le rôle du colonialisme dans leur relation, en examinant comment les origines coloniales de cette forme particulière de pratique de la méditation peuvent éclairer certains aspects de la théologie ultérieure de John Main. ■



John Main

Nous sauver de la superficialité une interprétation de l'enseignement spirituel de John Main

PAR SICCO CLAUS, PAYS-BAS



Notes personnelles de John Main

Ce projet résume et étudie la spiritualité de John Main (1926-1982) au sens le plus large du terme. La première partie de cette étude décrit et analyse sa théologie spirituelle dans le

contexte de l'histoire de la spiritualité et de la théologie. Des aspects jusqu'ici non examinés de cette théologie, tels que son anthropologie ou sa théologie sacramentelle et ses vues sur l'Église, seront inclus. Cette partie analyse également les opinions de Main sur les pratiques spirituelles, en particulier la méditation, dans ce contexte historique. Enfin, elle reconstruit ses vues sur le développement spirituel. Des textes et des objets précédemment non examinés provenant des archives de la bibliothèque de l'université de Georgetown seront incorporés dans cette reconstruction.

La deuxième partie de cette étude examine la spiritualité de John Main par rapport à ce que Charles Taylor considère

comme les caractéristiques centrales de la condition spirituelle moderne tardive. Elle questionne la façon dont elle se rapporte à ces éléments, où ils se chevauchent, et comment, dans cette condition, il est possible de comprendre les tensions et les différences de vue. Enfin, l'étude tente d'éclairer ce que la spiritualité de John Main apporte à la compréhension de notre situation spirituelle difficile. Le projet approche de sa finalisation, vraisemblablement d'ici un an environ. ■

PROCHAIN NUMÉRO :

Nous mettrons en lumière d'autres chercheurs qui s'intéressent à John Main et à la méditation chrétienne

La communauté en France

Une aventure stimulante pour le groupe d'Allauch

PAR MARYSE ET JACQUES, ALLAUCH

Avec Maryse, du groupe de méditation d'Allauch (13), nous avons organisé, en début de carême, 3 séances d'initiation à la méditation chrétienne. Le père Matthieu, curé de la paroisse depuis un an, nous a bien soutenus par ses annonces faites en fin de chaque messe et nous avons distribué des flyers. Le contexte sanitaire n'étant pas du tout favorable (horaires proposés, crainte des regroupements), deux personnes seulement ont participé aux trois

séances. Nous avons suivi le schéma, en six thèmes, proposé par l'école de la méditation mais nous l'avons allégé pour pouvoir traiter deux thèmes par séance. Même si le résultat est très modeste, l'expérience semble être une belle découverte pour Marie-José et Hélène. Et c'est aussi une aventure riche d'enseignement et stimulante pour le groupe d'Allauch. C'est pour nous comme une « piqûre de rappel » qui tombe bien dans le contexte actuel. ■

Retrouvailles en chair et en os à Marseille

PAR CLEMENTINA MERENDA, MARSEILLE

Le samedi 13 février 2021 au centre Saint Vincent de Paul à Marseille, la joie était palpable à l'idée de retrouvailles en chair et en os ! En respectant la jauge et les gestes de protection : nous étions 33 pour une rencontre sur le thème « La traversée du désert, source d'un voyage initiatique » à partir du témoignage de Françoise et Paul Mirabile, un couple de méditants qui ont également écrit un livre passionnant : « Pérégrinations sur les voies de l'Eurasie » sur leur vie de pèlerins (Éditions Jean-Marc Savary).

Après avoir chanté le cantique « Seigneur prends mon âme » puis la méditation, nous nous sommes tous mis à l'écoute :

Françoise et Paul ont écrit ce livre à deux mains et nous l'ont présenté à deux voix.

Françoise commence par nous décrire leur



méthode de voyage : découvrir le pays en y vivant et en y travaillant. Avant leur départ, ils évitent de consulter les spécialistes français sur les différentes contrées, filtre de réduction de la « différence ». Ce qui les intéresse, c'est connaître les habitants du pays à travers leur propre culture, se couler dans le regard de l'autre, par-delà la surprise, le choc de la réalité, l'étrangeté de certaines attitudes. En fait, ils prennent de la distance par rapport à leur propre manière d'être. Pénétrer le territoire de l'autre fait mal, est déconcertant et remet en causes ses propres valeurs. C'est à ce prix que l'on apprend des voyages ! La différence se vit dans le quotidien, et diffère selon les pays.

Au cours de leur périple commun, Françoise découvre l'hospitalité orientale à Istanbul : le souci de l'accueil, de faire plaisir, de s'enquérir de l'autre. Ce qui, en Occident, pourrait passer pour de la curiosité n'est que l'attention portée à autrui. Mais tout n'est pas idyllique : il faut parfois ruser ou épouser la psychologie de l'autre pour éviter le conflit. Françoise et Paul ne connaissaient pas ou peu les autres religions, mais, à Istanbul, ils sont curieux de pousser les portes des multiples églises arménienne, syriaque, chaldéenne, grecque. Ils découvrent le trésor spirituel des rites d'origine et la semaine de prière œcuménique est l'occasion de multiples échanges entre ces Églises. Des figures amicales toucheront leur cœur et

Week-end Enseignements de base

DE L'ÉCOLE DE MÉDITATION
WCCM FRANCE

DU 25 AU 27 JUIN 2021

CENTRE SPIRITUEL SAINT-HUGUES
BIVIERS (ISÈRE)



Ce week-end est ouvert à toutes les personnes qui pratiquent la méditation chrétienne selon l'enseignement de John Main depuis un certain temps.

Dans un cadre ressourçant, en face du Massif de Belledonne, il sera l'occasion d'approfondir la pratique, d'acquérir une meilleure connaissance de la tradition sur laquelle elle se fonde, et, pour ceux et celles qui le souhaitent, de se préparer à la transmission du don de la méditation.

Le week-end sera rythmé par huit temps de méditation et s'articulera autour de courts exposés sur l'« enseignement essentiel de John Main », l'« histoire de la tradition » et les « étapes du pèlerinage de la méditation ».

Des échanges en groupes et des temps d'exploration en commun autour des connaissances et des expériences de chaque participant compléteront la session.

Plus d'informations sur notre site :
www.wccm.fr

resteront dans la mémoire du couple. Avec Nisham l'Arménien, toujours en éveil pour secourir son prochain, un lien épistolaire les liera pendant de nombreuses années. Autre rencontre, le père Gwenolé qui se plaît à se présenter comme prêtre des Musulmans. Il est franciscain breton, et débat régulièrement avec son ami imam ; ils prient ensemble, alternativement dans leurs lieux de culte, et se respectent tant. Se mettre à l'écoute les uns des autres et développer le respect mutuel, n'est-ce pas la compréhension du divin ?

En Chine, Paul et Françoise sont confrontés à des attitudes très contrastées, de l'accueil cérémoniel à l'outrance au manque d'empathie. Au milieu de cet univers étrange, Françoise rencontre Ron, professeur israélien, juif non religieux. À travers des conversations hebdomadaires, l'un apprend de l'autre : langues, cultures... Elle réalise la blessure encore vivace, le sentiment d'humiliation du peuple juif par deux mille ans de dénigrement, et elle découvre dans le même temps la richesse, la fécondité de la langue, de la pensée et des cultures juives au long des siècles.

Trois années en Russie ne sont pas suffisantes pour rencontrer et connaître la mosaïque de cultures qui la peuple. Le blanc manteau de neige qui recouvre les dômes marque le grand attachement des Russes à l'orthodoxie. De belles rencontres y auront lieu du lac Baïkal à Astrakan. Françoise est pénétrée de l'appel du Divin à travers la splendeur d'une rude et puissante nature.

En Inde, les temples hindous déconcertent par la multitude de dieux inconnus ! Mais dans le quotidien, la ferveur populaire est touchante, les innombrables pèlerinages qui déplacent des milliers de personnes dans

des conditions précaires dont nous serions incapables de nous accommoder.

La manière d'être chrétienne de Françoise a été transformée par ce « voyage extérieur » et l'a conduite à un voyage intérieur et lui a ouvert le cœur aux autres... en chemin vers l'Autre.

L'Autre ! Pour Paul aussi, l'appel du voyage a retenti ! Sans doute une voix intérieure l'a-t-elle invité à quitter les États-Unis, son pays d'origine, et à prendre un bateau – dans le sens inverse de ses grands-parents siciliens ? La première étape l'a conduit en Afrique du Nord aux rives du Sahara.

Ce sont les années 70, années de consommation aux États-Unis ; tandis que le désert, c'est le vide, le silence, le royaume de l'Autre ! Seul, avec des habitants du désert, des étrangers, il ira de la Libye au Maroc, de l'Algérie au Mali. Pays traversés, pays où il a séjourné, connu la misère, la maladie, des hallucinations. Entre réel et illusion. Il a rencontré des peuples très différents mais avec des points communs : générosité, hospitalité, curiosité. Parfois aussi rudes que la nature elle-même. Il a appris à leur faire confiance car, sans eux, il ne pouvait pas survivre ! Les périls de la quête de Soi lui ont révélé le sens de la réalité, à savoir les merveilles de la nature, de la solitude des nuits dans le désert, avec des horizons qui

semblaient reculer au fur et à mesure qu'il avançait...

Mais était-ce l'horizon ou le Tout-Autre, comme il l'appelle, lui tendant la main dans les moments où il en avait le plus besoin ?

Traverser le désert lui a permis de se rendre compte que la Grâce était toute proche : à l'intérieur de lui ? ou dans cet autre qui parfois semblait voyager avec lui, son Double ? son Moi intérieur ? Vivre avec le vide et le silence, c'est se séparer du passé et du futur, être dans le présent, comme un oiseau.

Il a été exposé à la beauté de la nature, des couleurs rencontrées, aux langues entendues dont il percevait des bribes de sens, vivant l'initiation d'un monde autre, comme les fils de cheiks arabes qui devaient se rendre dans les déserts pour apprendre à surmonter les épreuves.

Le désert est un lieu d'écoute puis de Parole. Est-ce le miroir de Dieu ?

Cette expérience l'a transformé et lui a permis plus tard de vivre chez de nombreux peuples avec Françoise et leurs enfants.

L'Amour, le Tout-Autre, n'est qu'Un, surtout à travers la rencontre de l'autre. C'est ce que l'on découvre dans leur livre.

La matinée s'est terminée par un temps de méditation et nous avons tous senti le silence qui nous unit et nous permet d'accueillir l'Autre. ■

Retenez la date :

Les prochaines RENCONTRES NATIONALES se tiendront du 10 au 12 septembre 2021.

À La Roche d'Or à Besançon
avec frère John Martin Sahajananda
Plus d'information dans le prochain bulletin

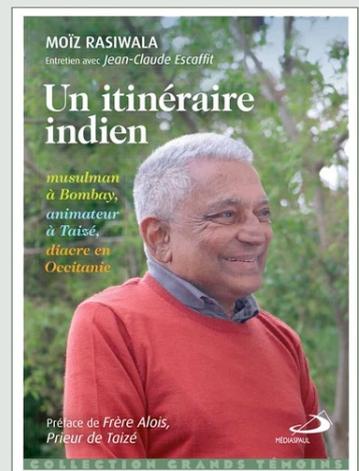
Nouveauté Livre

Comment un enfant musulman, issu d'une famille modeste d'Inde, est-il devenu diacre catholique en France ? En dialogue avec **Jean-Claude Escaffit**, journaliste et co-animateur du groupe de méditation d'Aix-en-Provence, *Un itinéraire indien* retrace le parcours étonnant de **Moïz Rasiwala**.

Ébranlé durant ses études d'astrophysique par la vie d'une famille protestante en Allemagne, puis par sa rencontre avec la communauté de Taizé, comment a-t-il concilié sa foi chrétienne avec ses racines indo-musulmanes et ses exigences scientifiques ? Tour à tour chercheur au CNRS, coopérant en Algérie, permanent à Taizé, promoteur de projets en Inde et expert auprès du Conseil régional d'Occitanie.

« Cette vie palpitante est surtout le fruit d'une quête de sens vibrante et une ode à l'unité entre les cultures, les religions et les confessions chrétiennes. En ces temps où le poison de la division fait des ravages, l'on ne peut que conseiller la lecture de ce livre ». **A.Vidot, La Vie**

(Éditions Médiaspaul 2021, 17€)



Première rencontre des animateurs et animatrices de la région de Lyon

PAR BRIGITTE BRUGNI, CO-ANIMATRICE DU GROUPE DE MAILLAT (01) ET DU GROUPE EN LIGNE DE MARIE PALARD

J'ai été très heureuse de participer à la première rencontre du samedi 27 mars avec les animateurs de la région de Lyon. Nous étions huit personnes en ligne avec Éric Clotuche, invité pour nous apporter son expérience et sa connaissance. Quatre groupes de la région étaient représentés.

Il me semble toujours opportun de me relier à d'autres pratiquants. Éric nous a rappelé combien cette confrontation aux autres, au groupe, nous permet de

ne pas nous « en aller » sur un chemin d'isolement, alors même que la méditation est, en premier, un acte solitaire. L'expression d'autres que moi sur le chemin m'apporte toujours un éclairage et une régulation que j'expérimente grandement dans les rencontres que je fais avec mon groupe de Maillat ou sur le groupe en ligne.

Rencontrer d'autres animateurs à l'occasion de ce samedi 27 mars m'a permis un recul et une prise de conscience de

ce que je vis dans les deux groupes, un partage de mes questionnements, des réponses possibles à certaines de mes questions et le début d'un lien « d'appartenance » à plus large que mon expérience locale et personnelle.

J'ai pu particulièrement me rendre compte de l'intérêt et de l'importance de la co-animation, que j'ai la chance de vivre. J'espère que nous parviendrons à installer de façon régulière ce type de rencontre régionale. ■

Rencontre des coordinateurs régionaux

PAR JOËL DUPUIS, MEMBRE DE LA COORDINATION NATIONALE FRANCE

Notre communauté française est animée par la coordination nationale.

Et il y a aussi, dans la plupart des régions, des coordinatrices et coordinateurs régionaux dont le rôle est d'être attentifs et de soutenir les groupes et les méditants isolés ; ils peuvent aussi organiser des événements, des rencontres qui permettent de créer des liens et de renforcer notre vie communautaire.

Le 20 mars dernier, les dix régions étaient représentées sur Zoom, avec Pascale Callec coordinatrice nationale : Jacqueline Marquis (*Ouest*) - Gabriel Vieille (*Bourgogne-Franche-Comté*) - Alain Hilaire (*Alpes*) - Pierre Lise Samar et Stéphanie Barcet (*Île de France*) - Magda Reynes (*Vaucluse*) - Geneviève Escaffit (*Pays d'Aix*) - Élisabeth Imbert (*Marseille*) - Cécile Rodriguez (*Toulouse/Ariège*) - Marc Gagnaire (*Lyon*) - Joël Dupuis (*Centre*) - Marie Palard (« *région zoom* »).

Chacun a donné des informations sur sa région, sur chaque groupe de méditation.

En cette période de confinements et de restrictions, nous avons pu voir comment chacun pouvait inventer de nouvelles formes de vie de groupe : visios, méditation à la même heure, partage de textes et de nouvelles... Nous avons aussi constaté la difficulté de rester en lien avec chacun.

À travers toutes ces difficultés, c'est une impression d'approfondissement de notre pratique et de notre vie communautaire qui domine.

Au grand regret de chacun, beaucoup d'événements régionaux ont été annulés. Certains ont été transformés en visio. Il s'ensuit une attente forte de se retrouver « en vrai ».

Régulièrement les coordinatrices et coordinateurs ont échangé des nouvelles de leur région, et cela été très réconfortant de voir que nous n'étions pas seuls.

Nous nous sommes aussi posé la question de l'après, quand nos groupes se retrouveront : les personnes reviendront-elles plus ou moins nombreuses ? Faudra-t-il maintenir des visios pour certains ?...

Enfin, un dialogue s'est instauré avec Pascale et la coordination nationale.

Les différents événements nationaux ont été rappelés.

Un point a été fait sur les outils importants proposés pour faire connaître la Communauté : le site internet bien sûr, mais aussi le parcours des six semaines, le dépliant, la nouvelle vidéo, le document *Une perle de grand prix*...

Ce fut une réunion fraternelle et qui a permis à toutes et à tous de repartir avec un nouveau dynamisme. ■

Agenda

Trois événements nationaux sont à ce jour programmés, sous réserve d'éventuelles restrictions sanitaires :

Le week-end **Enseignements de base** de l'École de la WCCM en France a été reprogrammé. Il aura lieu du **vendredi 25 au dimanche 27 juin 2021** au Centre spirituel Saint-Hugues de Biviers (38), à proximité de Grenoble.

Informations : www.wccm.fr

Du 11 au 14 juillet 2021, une Retraite d'oraison méditative sur le thème « *L'invocation du nom divin* », animée par François MARTZ et Gabrielle JACQUIN se tiendra à la maison Sainte-Thérèse-d'Avila à Gueberschwihr (Alsace)

Informations : F. Martz 06 74 72 15 29 communic.paroisse.stjoseph@gmail.com

Notez la date :

Les prochaines **rencontres nationales** auront lieu **du 10 au 12 septembre 2021** à La Roche d'Or à Besançon. **John Martin** sera l'invité du père Laurence Freeman.

Journée sur le thème de la contemplation en Bourgogne Franche-Comté

PAR SYLVIE CHABOD, GROUPE DE BESANÇON

La journée régionale sur le thème de la contemplation n'ayant pu se tenir le samedi 17 avril 2021 en présentiel, une réunion en distanciel de 2 heures par Skype a été organisée.

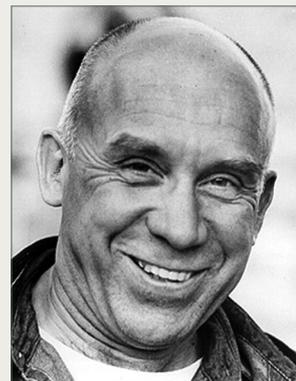
La rencontre « en communion » entre Gabriel Vieille et sœur Marie-Claire-Denys, clarisse hongroise du monastère Sainte-Claire de Notre-Dame-du-Haut à Ronchamp (70), a permis la présence de celle-ci, riche de toutes ses recherches sur la contemplation dans les écrits de Thomas Merton sur lesquels elle a fait une thèse de théologie, et de son vif intérêt pour les autres traditions et le dialogue interreligieux. Le père François Martz de Colmar nous a rejoints également pour ce rendez-vous.

Après la lecture d'un texte de John Main sur la contemplation, des échanges se sont développés, vite enrichis par les réflexions du père François et les apports de sœur Marie-Claire-Denys qui nous a fait découvrir Thomas Merton (1915-1968), franco-américain, auteur spirituel du XX^e siècle très profond. Moine converti trappiste et écrivain, son œuvre littéraire

abondante et riche, à l'horizon théologique très vaste, tout à la fois enraciné dans le monachisme chrétien avec les pères du désert, Jean Cassien,... ainsi que dans les grandes traditions spirituelles (bouddhisme, hindouisme, taoïsme,...), tente de décrire en quoi consiste la prière contemplative. Son approche mystique du silence, l'intériorité, l'expérience, la simplicité, l'authenticité, le dépouillement du faux-moi, la découverte de son vrai Moi, le « non-agir »,... ont été quelques aspects évoqués et développés de sa pensée, et nous avons pu les mettre en perspective avec notre expérience de la méditation chrétienne et l'enseignement de John Main.

À la suite de ces premiers échanges, sœur Marie-Claire-Denys souhaite se rapprocher de notre Communauté mondiale de méditation chrétienne. Quant à nous, nous espérons vivement que cette rencontre pourra se poursuivre prochainement par une journée en présentiel afin de prolonger et approfondir ce thème de la contemplation. ■

LA PRIÈRE DU MOINE THOMAS MERTON



Thomas Merton (photo John Lyons)

« Comme il me faut aller loin pour Vous trouver, Vous en qui je demeure déjà... Car maintenant, mon Dieu, je ne peux plus parler qu'à Vous, personne d'autre ne peut comprendre... Je ne peux amener aucun être humain dans le nuage où je demeure dans Votre lumière, ou plutôt dans Vos ténèbres, où je suis perdu et confus. Je ne peux expliquer à aucun être ce qu'il faut souffrir pour Votre joie, ce qu'il faut perdre pour Vous gagner, à quelle distance il faut aller pour Vous atteindre, ni quelle mort est ma vie en Vous, parce que je n'en sais rien moi-même... Tout ce que je sais, c'est que je voudrais que ce fût la fin... que ce fût le commencement... »

Ainsi soit-il. »

THOMAS MERTON (1915-1968)

Bonnevaux

VISITEZ NOTRE SITE : WWW.BONNEVAUXWCCM.ORG

La maison d'hôtes devrait accueillir les premières retraites en présence à partir de septembre

Bonnevaux n'est toujours pas en mesure d'accueillir des événements et des retraites en présence, en raison de la pandémie. La Communauté résidente maintient son rythme de méditation, de silence et de travail. Les travaux de rénovation de la maison d'hôtes (les écuries) sont en phase finale et les premières retraites en présence devraient pouvoir commencer à la mi-septembre. ■

Opportunités d'emploi :

Postes que nous cherchons à pourvoir pour Bonnevaux et wccm International :

- * Responsable Centre Bonnevaux
- * Assistant directeur de programme
- * Gestionnaire des subventions

En savoir plus: wccm.org/opportunities



Focus

Geert Van Malderen, Suisse



jeune, faire l'expérience d'une semaine complète de silence à Taizé. Quand j'entendis frère Roger parler de la prière comme d'une flamme dans le cœur, je reconnus la vérité de cette affirmation. J'étais clairement à la recherche de Dieu, et Dieu était à ma recherche.

*Heureusement,
John Main est très clair
sur la manière dont
on peut s'abandonner :
dire simplement
son mantra.*

Je ne pouvais pas savoir ce que la méditation allait signifier pour moi lorsque, à 17 ans, je suis entré en contact avec la pratique du silence à Taizé. Là, avec des milliers d'autres jeunes, j'ai fait l'expérience de 10 minutes de silence trois fois par jour. Au début, chaque temps de méditation semblait durer des heures. Après quelques jours, ils passaient trop vite, et le silence est devenu aussi naturel pour moi qu'il l'avait été lorsque, enfant, je passais de nombreuses heures solitaires dans un parc de la ville qui était devenu mon habitat naturel. C'est toujours une joie pour moi d'avoir pu, quand j'étais

Bien des années difficiles plus tard, j'ai redécouvert la méditation à l'âge adulte lorsqu'un ami m'a présenté à José Pype, le coordinateur de la WCCM en Belgique. José m'a gentiment initié à la pratique de la méditation chrétienne. À cette époque, je cherchais la forme de prière la plus simple qui puisse toucher mon cœur, et je l'avais trouvée. J'ai su immédiatement que je continuerais à méditer selon l'enseignement de la WCCM, et cela pour le reste de ma vie, mais je ne savais pas encore à quel point la méditation allait complètement changer ma vie.

Une autre période décisive de mon

pèlerinage s'est produite il y a environ cinq ans. Bien qu'étant déjà impliqué dans le travail de la WCCM en Belgique – j'animais un groupe de méditation, je ne parvenais toujours pas complètement à comprendre comment m'abandonner dans la méditation. Finalement, j'ai lu le livre « *Silence and Stillness in Every Season* » ; John Main est très clair sur la manière de s'abandonner : dire son mantra. Pour la première fois, il m'est apparu clairement que mon ego avait filtré sélectivement ma perception. Avec cette nouvelle compréhension et la simplicité de ma pratique quotidienne, un changement radical s'est produit : la méditation a commencé à me transformer ; les images limitatives sur moi-même, sur les autres, sur Dieu... ont perdu leur pouvoir. Je vois maintenant que seule l'expérience pure de la méditation me donne une plénitude de vie. Elle me rend mon innocence d'enfant d'une manière inattendue.

Lorsque mon cœur s'est ouvert, s'est élargi et est devenu spacieux, ma vie a rapidement changé. J'ai été de plus en plus attiré par la grande communauté de la WCCM, et je suis devenu un oblat de la WCCM et de Bonnevaux. Cette année, j'espère pouvoir m'installer définitivement à Bonnevaux. J'espère que là, je pourrai partager le koan « la méditation est la connaissance de Dieu » avec beaucoup d'autres. ■

Un mot de John Main

« Le silence nous mène à cette connaissance dont la simplicité est telle qu'aucune pensée ou image ne pourra jamais la contenir ou la représenter. La vérité qui nous sera révélée, c'est l'harmonie de notre Soi avec l'Autre. »



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Pascale Callec ; secrétaire de rédaction : Marie Palard ; traduction : Chantal Mouglin ; mise en page : Louis Dubreuil.

ONT CONTRIBUÉ À CE NUMÉRO : Brigitte Brugni, Sylvie Chabod, Sicco Claus, Joël Dupuis, Laurence Freeman, Giovanni Giambalvo, Jacques, Kerry James, Maryse, Clementina Merenda, Nicholas Scrimenti, Geert Van Malderen, Gabriel Vieille.

INFORMATIONS-CONTACTS FRANCE : Pascale Callec, 399 chemin des Roux, 38410 Saint-Martin-d'Uriage - pascale@wccm.fr

PUBLICATIONS : <http://www.mediomedia.com>

CENTRE INTERNATIONAL : WCCM International Office, St Marks, Myddelton Square, London EC1R 1XX, Royaume-Uni.
Tel. : +44 (0) 20 7278 2070 – Fax : + 44 (0) 20 8280 0046 – Email : welcome@wccm.org